



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3552-7

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail),
huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

QUATRIÈME PARTIE

**Penser le transitoire
dans le monde augustéen**

INSTABILITÉ DE L'INDIVIDU, STABILITÉ DU MONDE : OVIDE ET LE PROJET AUGUSTÉEN

Mario Labate

Les *Métamorphoses* d'Ovide s'ouvrent sur une ample section à caractère cosmologique qui contient l'histoire de la création du monde et le mythe des âges auxquels se rattachent, de près ou de loin, les deux grands mythes qui concernent l'ordre et le désordre du monde (l'histoire de Deucalion et Pyrrha, l'histoire de Phaéton). Le dernier livre du poème est occupé presque pour moitié par le discours de Pythagore, qui introduit le plaidoyer en faveur du régime végétarien, caractéristique de la secte pythagoricienne, dans une interprétation globale de la nature et de ses lois¹.

Dans les études ovidiennes, un vif débat s'est développé sur la fonction et l'importance structurelle de ce cadre philosophico-scientifique². Un certain nombre de spécialistes ont reconnu dans la philosophie une véritable clé d'interprétation générale du poème, celle qui donne corps au fatras disparate de légendes et qui en renferme le sens le plus profond : la métamorphose ne serait donc pas un élément accidentel ou extérieur, ou le simple liant d'un poème « catalogue », mais la façon dont une histoire d'amour, de passion ou de vengeance entre en contact avec la loi de l'incessant changement qui gouverne le monde tout entier. Mais le parti des sceptiques est bien représenté : y figurent non seulement ceux qui soulignent l'impossibilité de réduire à des raisons philosophiques cachées le corpus de mythes où s'incarne cette instance affabulatrice que presque tous reconnaissent comme dominante dans les *Métamorphoses*³, mais aussi ceux qui relèvent la faiblesse intrinsèque de cette

- 1 K. Sara Myers, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- 2 Un compte rendu synthétique et équilibré de ce débat dans les commentaires de Luigi Galasso (*Ovidio, Opere II, Le Metamorfosi. Commento*, Torino, Einaudi, 2000, p. 739-750 ; 1562-1586), d'Alessandro Barchiesi (*Ovidio, Metamorfosi*, Milano, Mondadori, Fondazione Valla, 2005, t. I, en particulier p. 145-148) et de Philip Hardie, *Ovidio, Metamorfosi*, Milano, Mondadori, Fondazione Valla, 2015, t. VI, p. 486-490.
- 3 Stephen Wheeler, *A Discourse of Wonders: Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press 1999 ; Alessandro Barchiesi, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press,

doctrine, ses incohérences, l'insuffisante autorité et le manque de crédibilité de ses maîtres⁴.

LA PEUR DE LA MORT : UNE ALTERNATIVE A LA « LIBÉRATION » LUCRÉTIENNE

*O genus attonitum gelidae formidine mortis,
quid Styga, quid tenebras et nomina uana timetis,
materiem uatum, falsi periculo mundi?
corpora, siue rogos flamma seu tabe uetustas
abstulerit, mala posse pati non ulla putetis!
morte carent animae semperque priore relictas
sede nouis domibus uiuunt habitantque receptae*⁵.

274

Ô genre humain, ô vous que paralyse la crainte d'être glacés par la mort, pourquoi redoutez-vous le Styx et ses ténèbres, noms sans réalité, matière à la poésie, périls d'un monde imaginaire? Que les corps aient été détruits par la flamme du bûcher ou réduits en poussière par le temps, ils ne peuvent plus souffrir d'aucun mal, sachez-le-bien. Pour les âmes, elles ne sont pas sujettes à la mort; quand elles ont quitté une première demeure, elles vont toujours vivre dans de nouveaux domiciles et elles continuent à les habiter une fois qu'elles y sont entrées⁶.

La transmigration des âmes qui constitue la base « scientifique-philosophique » du régime végétarien recommandé par la doctrine pythagoricienne (les mangeurs de chair sont tous des cannibales potentiels, parce qu'il n'y a pas de corps animal qui ne puisse être le réceptacle d'âmes humaines) n'est nullement identique avec une *interpretatio mundi* sous forme métamorphique. La métamorphose, comme le préambule ovidien le déclare d'une manière programmatique, concerne les corps, c'est-à-dire le changement de formes qui produit *noua corpora*, alors que pour ce qui est de l'âme, c'est-à-dire de la composante mentale et spirituelle de l'individu, le programme ovidien ne prévoit aucune solution univoque et

2002, p. 180-199; Gianpiero Rosati, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.

4 La doxographie est exposée par Aldo Setaioli, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt a. M., Lang, 1999, t. 1, p. 487-514.

5 *Ov., Mét.*, 15, 153-159.

6 Dans cet article, les traductions données au texte latin d'Ovide sont empruntées à Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928-1930, 3 vol.

il s'ouvre sur une variété de résultats possibles qui illustrent un impact très différent de la métamorphose sur l'ordre du monde.

Le Pythagore d'Ovide (comme cela a été souligné à plusieurs reprises) exhibe, bien qu'à partir de fondements doctrinaux radicalement différents, le même air et le même langage qu'Épicure, le héros libérateur chez Lucrèce⁷ : sa doctrine se veut être l'antidote tout aussi efficace contre la peur de la mort qui tenaille le genre humain et en détruit le bonheur par les ténèbres de l'ignorance et les fables mensongères sur l'au-delà. Le destin de destruction concerne seulement les corps, lesquels, juste parce qu'ils subissent un quelconque processus d'anéantissement (*sive flamma... seu tabe*), ne sont ultérieurement exposés à aucun mal. L'âme, quant à elle, est indestructible, jamais sujette à la mort et elle change simplement de corps dans lequel elle élit sa demeure. L'individu semble, au contraire, garder la mémoire des transmigrations et des passages auxquels il a été soumis. Pythagore même sait et se rappelle avoir été Euphorbe pendant la guerre de Troie, avoir reconnu le bouclier avec le nom gravé d'Euphorbe comme étant le sien. Ce bouclier dédié à Argos dans le temple de Junon, fournit la preuve, si l'on peut dire, de cette théorie rassurante qui enlève à la mort tout tragique. Pythagore-Euphorbe peut évoquer sans aucune émotion douloureuse le souvenir d'avoir été transpercé et tué par la lance du cadet des Atrides, mort qu'Homère avait décrite avec des accents forts, en soulignant la dévastation que la pointe enfoncée par Ménélas, pénétrant dans la gorge, produit dans l'extraordinaire et délicate beauté (réaffirmée dans la comparaison) du jeune fils de de Panthoos (Hom., *Il.*, 17, 47-60) :

ἄψ δ' ἀναχαζόμενοι κατὰ στομάχιοι θέμεθλα
 νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε βαρεῖν χεῖρὶ πιθήσας
 ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἦλυθ' ἀκωκῆ,
 δοῦπησεν δὲ πεσῶν, ἀράβησε δὲ τεύχ' ἐπ' αὐτῷ.
 αἶματί οἱ δεύοντο κόμαι Χαρίτεσιν ὁμοῖαι
 πλοχομοὶ θ' οἷ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο.
 οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνήρ ἐριθηλὲς ἐλαίης
 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλις ἀναβέβροχεν ὕδωρ,
 καλὸν τηλεθάον· τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
 παντοίων ἀνέμων, καὶ τε βρῦει ἄνθει λευκῶ·
 ἐλθῶν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ
 βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·

7 Voir surtout Karl Galinsky, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, 1998, p. 313-336 ; Philip Hardie, « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45, 1995, p. 204-214 ; Philip Hardie, *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 136-152.

τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐϋμμελίην Εὐφορβον
Ἀτρείδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε τεύχε' ἐσύλα.

Et, tandis qu'Euphorbe recule, il le pique au bas de la gorge et appuie le coup, s'assurant en sa lourde main. La pointe va, tout droit, à travers le cou délicat. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Le sang trempe ses cheveux tout pareils à ceux des Grâces, ses boucles, qu'enserrent et l'or et l'argent. On voit parfois un homme nourrir un plant d'olivier magnifique, dans un lieu solitaire, un beau plant plein de sève, arrosé d'une eau abondante, vibrant à tous les vents, qu'ils soufflent d'ici ou de là, et tout couvert de blanches fleurs. Mais un vent vient soudain en puissante rafale, qui l'arrache à la terre où plonge sa racine et l'étend sur le sol. Tel apparaît le fils de Panthoos, Euphorbe à la bonne lance, que Ménélas l'Atride vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes⁸.

276

L'Atride victorieux, juste après avoir tué Euphorbe, se profilait sur la scène épique, comparé à une bête féroce et sanguinaire qui se nourrit de la victime selon les pratiques sauvages des mangeurs de chair, pratiques que la réincarnation d'Euphorbe veut dénoncer comme impie (Hom., *Il.*, 17, 61-69) :

Ὡς δ' ὅτε τίς τε λέων ὄρεσίτροφος ἀλκὴ πεποιθὼς
βοσκομένης ἀγέλης βοῦν ἀρπάσῃ ἢ τις ἀρίστη·
τῆς δ' ἔξ ἀυχέν' ἔαξε λαβῶν κρατεροῖσιν ὄδοῦσι
πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει
δηῶν ἀμφὶ δὲ τόν γε κύνες τ' ἄνδρες τε νομῆες
πολλὰ μάλ' ἰύζουσιν ἀπόπροθεν οὐδ' ἐθέλουσιν
ἀντίον ἐλθέμεναι· μάλα γὰρ χλωρὸν δέος αἰρεῖ·
ὥς τῶν οὐ τιμὴ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἐτόλμα
ἀντίον ἐλθέμεναι Μενελάου κυδαλίμοιο.

Comme on voit un lion nourri dans les montagnes et sûr de sa force, au milieu d'un troupeau qui paît, ravir la vache la plus belle, et, la prenant entre ses crocs puissants, lui broyer d'abord le col, pour la déchirer ensuite et lui humer le sang et les entrailles, tandis qu'autour de lui, chiens et bergers vont poussant de grand cris, mais restent à distance et se refusent à l'affronter – une peur livide les tient – tout de même, personne parmi les combattants, ne se sent le courage d'affronter le glorieux Ménélas⁹.

8 Trad. P. Mazon.

9 Trad. P. Mazon.

On pourrait observer que la phrase que j'ai empruntée au Pythagore ovidien comme titre de ce paragraphe de mon étude – *omnia mutantur nihil interit* – aurait une valeur plus générale par rapport à l'idée proprement pythagorique de la transmigration des âmes, qui a été précédemment exprimée, plus correctement, par *morte carent animae*, « les âmes ne meurent jamais »¹⁰.

*Omnia mutantur, nihil interit: errat et illinc
huc uenit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
spiritus eque feris humana in corpora transit
inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque nouis facilis signatur cera figuris
nec manet ut fuerat nec formam seruat eandem,
sed tamen ipsa eadem est, animam sic semper eandem
esse, sed in uarias doceo migrare figuras*¹¹.

Tout change, rien ne périt ; le souffle vital circule, il va de ci de là et il prend possession à son gré des créatures les plus différentes ; des corps des bêtes il passe dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes ; mais il ne meurt jamais ; la cire malléable, qui reçoit du sculpteur des nouvelles empreintes, qui ne reste point telle qu'elle était et change sans cesse de forme, est toujours bien la même cire ; ainsi l'âme, je vous le dis, est toujours elle-même, quoiqu'elle émigre dans des figures diverses.

Pythagore s'efforce de relier la métempsycose à l'idée d'une transformation incessante et générale du monde : il précise tout de suite, il est vrai, que c'est le *spiritus* le sujet du mouvement incessant d'un corps à l'autre, de l'animal à l'homme, sans subir pour cela aucun dépérissement ; mais juste après cela, avec les accents ambitieux de quelqu'un qui ose divulguer les vérités les plus secrètes et les plus importantes, il s'exprime à nouveau en des termes plus généraux (Ov., *Mét.*, 15, 176-178) :

*Et quoniam magno feror aequore plenaque uentis
uela dedi, nihil est toto, quod perstet, in orbe;
cuncta fluunt, omnisque uagans formatur imago.*

Puisque je suis emporté sur la vaste mer et que j'ai livré mes voiles aux vents qui les emplissent, sachez encore qu'il n'y a rien de stable dans l'univers entier ; tout passe, toutes les formes ne sont faites que pour aller et venir.

¹⁰ Philip Hardie, « The Speech of Pythagoras », art. cit., et *Lucretian Receptions*, op. cit.

¹¹ *Mét.*, 15, 165-172.

De là, le maître développe à ses disciples une ample tirade *de rerum natura* (« sur la nature »), comportant une liste hétérogène de *mirabilia*, phénomènes « merveilleux » naturalistes. Cette liste concerne plutôt l'instabilité physique du monde, ou l'assimilation de la part des choses du monde d'une forme différente dans le mouvement continu auquel elles sont inévitablement soumises. C'est comme si la transmigration des âmes était conçue non pas comme le déplacement dans un réceptacle différent, après la destruction du réceptacle précédent, mais plutôt comme un accompagnement, avec sa propre immutabilité, de la transformation que les corps subissent sans cesse ; et comme si elle était ensuite quasiment oubliée, pour élargir la perspective à une sphère plus globale, des êtres vivants aux êtres inanimés, selon une conception qui exprime dans un langage lucretien des idées fondamentalement divergentes de la conception atomiste de Lucrèce et Épicure¹². La négation de la mort ne concerne pas seulement les âmes, ni les entités corporelles spécifiques, mais plutôt les éléments fondamentaux (terre, eau, air et feu) dont est constitué le monde physique dans ses différentes entités toujours éphémères (*Mét.*, 15, 237-258) :

Haec quoque non perstant, quae nos elementa uocamus :
quasque uices peragant, (animos adhibete) docebo.
Quattuor aeternus genitalia corpora mundus
continet. Ex illis duo sunt onerosa suoque
pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur,
et totidem grauitate carent nulloque premente
alta petunt, aer atque aere purior ignis.
Quae quamquam spatio distant, tamen omnia fiunt
ex ipsis et in ipsa cadunt, resolutaque tellus
in liquidas rarescit aquas, tenuatus in auras
aeraque umor abit, dempto quoque pondere rursus
in superos aer tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo :
ignis enim densum spissatus in aera transit,
hic in aquas, tellus glomerata cogitur unda.
Nec species sua cuique manet, rerumque nouatrix
ex aliis alias reparat natura figuras,
nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo,

¹² Selon la proposition de Philip Hardie dans *Lucretian Receptions*, *op. cit.*, p. 141 : « In this passage Ovid combines Empedoclean material with allusion to a formulaic Lucretian couplet, *De Rerum Natura* 1. 670-1 (=1. 792-3, 2. 753-4, 3. 519-20) that asserts the mortality of principles or phenomena other than the unchanging sum of the immortal atoms: *nam quodcumque suis mutatum finibus exit, / continuo hoc mors est illius quod fuit ante* ».

*sed uariat faciemque nouat, nascique uocatur
incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique
desinere illud idem. Cum sint huc forsitan illa,
haec translata illuc, summa tamen omnia constant.*

Ce que nous appelons éléments n'est pas plus stable ; prêtez-moi votre attention et je vous dirai quelles sont leurs vicissitudes. Le monde éternel contient quatre corps, qui engendrent tout le reste ; deux sont lourds et leur propre poids les entraîne vers les régions inférieures, ce sont la terre et l'eau ; les deux autres n'ont point de pesanteur et, n'étant retenus par rien, tendent vers les régions supérieures ; ce sont l'air et le feu, plus pur que l'air. Quoique ces éléments soient séparés dans l'espace, tout en procède, tout y retourne ; la terre fonde et se résout en eau fluide ; l'eau subtilisée devient du vent et de l'air ; l'air, à son tour, perdant encore de son poids, réduit à son essence la plus subtile, s'élance vers le feu d'en haut. Puis ces éléments reviennent en arrière et se recomposent dans l'ordre inverse ; le feu, s'étant condensé, passe, quand il est assez épais, à l'état d'air ; l'air à l'état d'eau ; l'eau coagulée forme la terre. Rien ne conserve son apparence primitive ; la nature, qui renouvelle sans cesse l'univers, rajeunit les formes les unes avec les autres. Rien ne périt, croyez-moi, dans le monde entier ; mais tout varie, tout change d'aspect ; ce qu'on appelle naître, c'est commencer une existence différente de la précédente ; mourir, c'est la terminer. Il peut se faire que les parties soient transportées de ci de là ; mais la somme de l'ensemble reste constante.

La métamorphose : antidote à la tragédie

Dans l'univers ovidien traversé par un irrésistible dynamisme, frappe, comme beaucoup l'ont observé, l'extrême facilité de la métamorphose¹³ : elle est souvent le développement presque inévitable de caractères intrinsèques chez les êtres mêmes, qui passent d'une forme à l'autre en suivant presque naturellement la poussée de caractères communs, qui constituent l'élément de persistance et de continuité entre avant et après, l'ancien et le nouveau¹⁴. Présentée paradoxalement comme un phénomène rationnellement compréhensible, la

13 Ju. Ščeglov, « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Remo Facconi et Umberto Eco (dir.), *I sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150 ; Emilio Pianezzola, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999 ; Alessandro Perutelli, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, éd. Luigi Galasso, p. 9-81 ; Andrew Feldherr, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, op. cit., p. 163-179.

14 Karl Galinsky, « The Speech of Pythagoras », art. cit., p. 61-70.

métamorphose ne représente que rarement une lacération douloureuse, moins encore un bouleversement de l'ordre du monde, ne serait-ce parce que – pour des raisons complexes que nous ne sommes pas en mesure d'examiner ici – l'ordre du monde qui devrait résulter de l'œuvre du principe divin ordinateur (*mundi fabricator, opifex rerum, mundi melioris origo*), est tout sauf parfait et stable, il est traversé par des contradictions et des conflits.

Dans la réalité fluide et fuyante du monde, les hommes vivent une existence incertaine, à la merci du hasard ou du caprice divin : il n'y a pas de paysage, tout plaisant qu'il soit, qui ne puisse être le théâtre de violence et de vexation, il n'y a pas de situation assez inoffensive pour ne pas cacher des dangers insoupçonnés, il n'y a pas de geste, même le plus coupable ou le plus fortuit, qui ne puisse avoir des conséquences irréparables¹⁵. Cependant, ce n'est pas l'inquiétude pour une identité constamment menacée qu'Ovide a voulu mettre au centre de son poème¹⁶ : le lecteur des *Métamorphoses* ne peut pas ne pas percevoir la presque totale absence du tragique, face à un phénomène qui, au contraire, pourrait être représenté dans ses conséquences ravageuses pour l'individu qui le subit. L'élasticité même du monde ovidien, en effet, fonctionne le plus souvent comme antidote efficace pour les problèmes les plus douloureux et angoissants. La métamorphose est normalement l'aboutissement d'une histoire, le moment où le monde réagit avec une ductilité innée à ses propres crises, à une tension insoluble proche du moment de rupture.

Cette grille de lecture du phénomène métamorphique n'était pas nécessairement celle inscrite dans les attentes du lecteur. Bien au contraire. L'archétype même de la représentation littéraire de la métamorphose, l'épisode homérique de la transformation des compagnons d'Ulysse aux mains de Circé, autorisait un horizon d'attente différent. Frappés dans leur humanité par la mystérieuse force irrationnelle de la magie, les compagnons acquièrent immédiatement tête, soies, voix et corps de porcs, mais ils conservent, dans cette sorte de prison animale, « le même esprit qu'avant » (Hom., *Od.*, 10, 239-240). C'est justement la conservation des facultés intellectuelles et de la sensibilité humaine qui rend cette expérience choquante, insupportable : c'est pour cela que les nouveaux cochons pleurent quand ils sont enfermés dans la porcherie et que Circé leur jette à manger des glands de chêne vert, de chêne et des cornouilles « comme mangent les porcs qui se roulent par terre » (Hom., *Od.*, 10, 241-243). Euryloque, revenu au navire pour donner des nouvelles

15 Charles P. Segal, *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.

16 Le problème de l'identité fluide était au centre de l'interprétation inquiète d'Ovide « poète entre deux mondes » de Hermann Fränkel, *Ovid, A Poet between two worlds*, Berkeley/ Los Angeles, University of California Press, 1945, p. 99 et 263.

de ses camarades « n'arrivait pas à proférer une seule parole malgré son désir, tant son cœur était ému par une grande douleur : ses yeux étaient noyés de larmes, l'âme était plongée dans la tristesse » (Hom., *Od.*, 10, 244-248). Les compagnons d'Ulysse, ayant retrouvé, avec la même rapidité avec laquelle ils l'avaient perdue, leur forme humaine, voire une forme humaine meilleure que la précédente (plus jeunes, plus beaux, plus grands), réagissent encore avec des larmes incontrôlables à leur choquante expérience, des larmes qui les touchent tous, même celle qui les leur a infligées : « Tous eurent envie de pleurer, autour en retentissait terriblement le palais : la déesse s'émut elle-même » (Hom., *Od.*, 10, 393-399).

Nous disions au début que, dans le poème ovidien, il n'est pas prévu de solution univoque pour la composante mentale et spirituelle de l'individu qui subit la métamorphose. Dans la plupart des cas, quoique variés, les *Métamorphoses* tracent un parcours d'une situation d'ambiguïté et de conflit insoluble à une solution stable, une nouvelle organisation du monde qui prévoit de nouvelles formes de stabilité et de compensation. Une fois la métamorphose achevée, les individus semblent se réaliser dans leur forme nouvelle, ne ressentant ni regret ni même douleur, peut-être, face à la perte de leur ancienne forme.

L'amour si largement présent dans les histoires ovidiennes, est surtout un accumulateur de tensions très puissant, tensions destinées à déclencher, associées avec le pouvoir ou avec l'erreur, d'autres processus tensifs (envie, vengeance ou autre encore) pour ensuite se décharger dans une catastrophe, bien qu'il s'agisse d'une catastrophe affaiblie, disait-on, c'est-à-dire privée de tragique réel. La phénoménologie de l'amour est très ample et vise à comprendre tous les aspects possibles de ce sentiment. L'intérêt du poète s'arrête surtout sur des situations déséquilibrées, marquées par une forte disparité et par un manque de correspondance entre les partenaires potentiels de la relation, une intime contradiction entre deux forces égales opposées, dont l'inflexibilité est souvent ancrée dans l'appartenance à deux sphères opposées de caractère anthropologique-religieux (Vénus-Cupidon *vs* Diane, amour *vs* chasse, espace des hommes et de la vie sociale *vs* espace de la solitude et de la nature sauvage).

Daphné a obtenu de son père, comme la déesse à qui elle s'est vouée l'avait déjà obtenu de son père divin dans l'Hymne de Callimaque, de pouvoir préserver sa virginité (Ov., *Mét.*, 1, 486-488). Par une sorte de préambule qui fait allusion au préambule des *Amores*, le lecteur est informé que cette résolution est le résultat d'un conflit de pouvoir et de compétences entre divinités¹⁷. En réagissant au défi d'Apollon, Cupidon ne se limite pas cette fois-ci à transpercer sa victime

17 William S.M. Nicoll, « Cupid, Apollo and Daphne (Ovid, *Mét.*, 1, 452 ff) », *Classical Quarterly*, 30/1, 1980, p. 174-182.

avec une flèche qui fait s'enflammer de passion, mais il va chercher dans son arsenal des flèches spéciales, destinées à déchaîner des forces inexorablement contradictoires et incontrôlables, qui représentent une des formes que l'expérience humaine de l'amour peut revêtir, celle de l'impossible réciprocité, du refus qui s'oppose au désir. L'Éros n'est pas seulement le lieu de l'attraction réciproque et de l'équilibre¹⁸, mais aussi et peut-être plus souvent, il est le lieu des incompatibilités et des idiosyncrasies insolubles : « Celui-ci aime aussitôt ; la nymphe fuit jusqu'au nom d'amante » (Ov. *Mét.* 1, 474 : *protinus alter amat, fugit altera nomen amantis*). La situation narrative dans laquelle se traduit emblématiquement l'absence de correspondance est la fuite et la poursuite relative. La conclusion tragique, désormais inévitable avec la disparition des forces de la poursuivie, peut être conjurée seulement par la métamorphose, qui exauce une prière désespérée de la victime même : Daphné sait que ce dernier ressort existe et qu'il peut la soustraire à la perte de la virginité, cela étant de son point de vue la plus grave perte d'identité (*Mét.*, 1, 544a-547)¹⁹ :

282

victa labore fugae, spectans Peneidas undas :
 « Fer, pater, inquit, opem, si flumina numen habetis ;
 qua nimium placui, mutando perde figuram. »

Brisée par la fatigue de la fuite, les regards tournés vers les eaux du Pénée :
 « Viens, mon père, dit-elle, viens à mon secours, si les fleuves comme toi ont un pouvoir divin ; délivre-moi par une métamorphose de cette beauté trop séduisante ».

Tant que la transformation n'est pas totalement achevée et qu'il reste encore quelque chose de la femme dans ce qui est en train de devenir un arbre, fuite et poursuite ne s'arrêtent pas, attraction et répulsion agitent encore le bois qui vient de se former. Ce mouvement spasmodique s'apaise seulement dans la transformation et paye le prix de la perte de la figure humaine. Le monde s'enrichit d'un arbre très beau. Le prix peut sembler extrêmement élevé, insoutenable, mais dans le monde représenté par Ovide il est plutôt une solution : la tragédie aurait été que tout s'achève avec Daphné possédée par

18 Sur *amor mutuus* dans l'épigramme et dans les *Métamorphoses*, voir Mario Labate, « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012, revue en ligne ; Laura Aresi, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfofi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

19 De même pour Syrinx (*Mét.*, 1, 701-704) : *et precibus spretis fugisse per auia nympham, / donec harenosi placidum Ladonis ad amnem / uenerit ; hic illam cursum inpedientibus undis / ut se mutarent liquidas orasse sorores*. « Insensible à ses prières, la nymphe s'enfuit à travers champs jusqu'à ce qu'elle arrivât au eaux paisibles du Ladon sablonneux ; là, arrêtée dans sa course par les ondes, elle avait supplié ses fluides sœurs de la métamorphoser ».

Apollon. Finalement Apollon satisfera son désir de possession, mais Daphné sera sa plante et non sa femme : en tant que laurier, Daphné sera à son tour indemnisée non seulement par une prestigieuse association au dieu dans ses différentes sphères d'influence, mais aussi par l'association au pouvoir de Rome, aux généraux triomphateurs, au prince même. Il est significatif que l'épisode, qui a une évidente valeur introductive dans le poème, se termine avec un signe d'assentiment qu'on ne sait pas s'il faut l'interpréter comme la dernière manifestation de la volonté et de la *mens* (« l'esprit ») de Daphné ou comme la surinterprétation d'un phénomène naturel, l'agitation des branches et du sommet d'un arbre au souffle du vent²⁰ : « le laurier inclina ses branches neuves et le dieu le vit agiter sa cime comme une tête » (*Mét.*, I, 566-567 : *factis modo laurea ramis/adnuit utque caput visa est agitasse cacumen*).

Un schéma comme celui qui est en action dans l'épisode de Daphné est loin d'épuiser la complexe phénoménologie (à laquelle nous ne pouvons ici que donner un aperçu) du rapport entre mort, douleur et transformation dans le poème ovidien. La métamorphose peut être un substitut plus doux que la mort, qui allège le désespoir de l'individu, mais elle peut être au contraire infligée (ou auto-infligée) comme une punition apparemment pire que la mort même. Le *scelus* de Myrrha, ayant été consommé dans l'obscurité comme une monstrueuse métastase de la *pietas*, mériterait, à la lumière de la lampe qui l'a révélé, la plus radicale des sanctions. La fille coupable se soustrait en fuyant à la mort que l'épée et l'ire du père voudrait lui infliger, mais les ténèbres qui l'engloutissent la livrent à une errance angoissée dans les limbes entre la vie et la mort, entre une mort qu'elle craint et une vie à laquelle elle ne se sent plus appartenir (*Mét.*, IO, 481-487) :

[...] *Tum nescia uoti
atque inter mortisque metus et taedia uitae
est tales complexa preces : « o siqua patetis
numina confessis, merui nec triste recuso
supplicium. Sed ne uiolem uiuosque superstes
mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis
mutataeque mihi uitamque necemque negate.*

Alors, ne sachant que souhaiter, partagée entre la crainte de la mort et le dégoût de la vie, elle fit cette prière : « O dieux, si vos oreilles sont ouvertes aux aveux des coupables, j'ai mérité mon sort et je ne refuse pas de subir un terrible châtement ; mais je ne veux pas souiller les vivants en restant dans ce monde, ni, morte, ceux

²⁰ Alessandro Barchiesi, *Ovidio, Metamorfosi*, op. cit., p. 214-215.

qui ne sont plus; bannissez-moi de l'un et de l'autre empire; faites de moi un autre être, a qui soient interdites et la vie et la mort.

284

La métamorphose est ici l'équivalent du suicide tragique, pour des lacérations si graves que même le suicide ne pourrait pas réparer. Myrrha aide et, en quelque sorte, anticipe sa propre transformation en « se plongeant » dans sa nouvelle forme arborescente (10, 497-498 : *non tulit illa moram, uenientique obuia ligno / subsedit, mersitque suos in cortice uultus*). Se crée ainsi un nouvel espace avec un statut au moins provisoirement différent de celui du monde supérieur et du monde inférieur, un espace que même les dieux peuvent considérer comme approprié à la punition de fautes d'une extrême gravité, avec des violations inouïes du code anthropologique et religieux, comme si la métamorphose de l'amour filial en amour sexuellement actif – mise en évidence par le fruit grandissant dans le ventre de la coupable – pouvait être uniquement compensée par une autre métamorphose. Les morts vont dans le royaume des morts et conservent leur identité : la créature métamorphosée est au contraire réabsorbée par le monde et contribue même à l'enrichir. La seule chose qu'il en reste est le nom, mais tout concourt à neutraliser le rapport avec la créature qui a accepté, voire demandé d'être anéantie dans son identité. L'enfant qui naît, bénéficiant de la collaboration indulgente de ces mêmes divinités de l'accouchement qui sont parfois cruelles et inflexibles, est une créature sans mère, il naît d'un tronc d'arbre, comme les créatures primitives avant que n'existe la reproduction par accouplement, et c'est un petit garçon d'une grande beauté, qui sera un jeune homme d'une grande beauté, capable de faire tomber amoureuse la déesse de l'amour en personne. Avant de perdre totalement sa sensibilité humaine souffrante, Myrrha pleure et ses larmes, déjà devenues résine qui suinte du tronc de l'arbre, sont une substance agréable, parfumée et bénéfique, un baume précieux qui vient des lointaines terres d'orient où, après une longue errance, la malheureuse coupable a renoncé à son existence. Le nom de Myrrha reste célèbre et apprécié, mais rien ne semble destiné à rappeler celle faute tragique (*Mét.*, 10, 499-502) :

*Quae quamquam amisit ueteres cum corpore sensus,
flet tamen, et tepidae manant ex arbore guttae.
Est honor et lacrimis, stillataque robore murra
nomen erile tenet nulloque tacebitur aeuo.*

Quoiqu'elle ait perdu avec son corps tout sentiment, elle continue à pleurer et des gouttes tièdes s'échappent de l'arbre. Ses larmes ont un grand prix ; la myrrhe, distillée par le bois, conserve le nom de celle qui la donne ; on parlera d'elle dans la suite des âges.

Le destin d'Atalante, comme la prédiction de l'oracle le révèle, se dessine terrible et mystérieux (*Mét.*, 10, 564-566) :

*Scitanti deus huic de coniuge « coniuge » dixit
« nil opus est, Atalanta, tibi. Fuge coniugis usum.
Nec tamen effugies teque ipsa uiua carebis »*

Un jour qu'elle demandait à un oracle si elle devait prendre un époux : « Un époux ! lui répond le dieu. Non, Atalante, il ne t'en faut point ; fuis le commerce d'un époux ; et pourtant tu n'y échapperas pas et, sans cesser de vivre, tu cesseras d'être toi-même. »

La métamorphose qui mettra un terme à l'histoire coupable d'Atalante et Hippomène, puisqu'après une fin heureuse éphémère survient la grave infraction d'un tabou religieux, est annoncée comme *ueteris monstrum mirabile culpae* (*Mét.*, 10, 553, « le prodige stupéfiant lié à une faute ancienne »). La *Magna Mater*, dont la sacralité a été violée par le « désir intempestif », *intempestiua cupido*, (inspiré à son tour par une autre infraction religieuse : le manque de gratitude envers Vénus de ceux qui se sont accouplés dans un lieu interdit), procède à la métamorphose infligeant une punition plus appropriée que la mort pour le sacrilège commis (*Mét.*, 10, 696-704) :

*Sacra retorserunt oculos, turritaque Mater
an Stygia sontes dubitauit mergeret unda ;
poena leuis uisa est. Ergo modo leuia fuluae
colla iubae uelant, digiti curuantur in ungues,
ex umeris armi fiunt, in pectora totum
pondus abit, summae cauda uerruntur harenae.
Iram uultus habet, pro uerbis murmura reddunt,
pro thalamis celebrant siluas aliisque timendi
dente premunt domito Cybeleia frena leones.*

Les saintes images détournèrent leurs regards ; la Mère des dieux, au front couronné des tours, se demanda si elle n'allait pas plonger les coupables dans l'eau du Styx. Il lui sembla que le châtement serait encore trop léger ; alors leur cou, si pur tout à l'heure, se couvre d'une fauve crinière, leurs doigts se courbent en forme de griffes, à leurs épaules naissent des pattes ; tout le poids de leur corps se porte sur leur poitrine ; il leur vient une queue, qui balaie la surface du sable. Leurs regards expriment la colère ; au lieu de paroles, ils profèrent des rugissements ; au lieu de salles d'un palais, ils habitent les forêts ; ils sont devenus des lions, qui, redoutables pour tous, sauf pour Cybèle, pressent son frein entre leurs dents soumises.

L'expulsion du monde humain, qui prévoit la douceur et la satisfaction de l'amour, mais aussi le sens de la limite et la soumission aux dieux, semble être subie dans ce cas avec un esprit coléreux de rébellion : devenus des lions, Hippomène et Atalante subissent le joug de la divinité qui les a assujettis, mais la férocité, l'agressivité et les modalités étranges dans l'accouplement de l'animal en lequel ils se sont transformés peut constituer une revanche adéquate à leur vie humaine précédente, sans plus contrevenir à une structure ordonnée du monde. Le poème ovidien ne recule pas, comme il est bien connu, devant le côté obscur du mythe, il va jusqu'à accueillir avec complaisance des terribles histoires de violence et de vexation. Mais c'est l'histoire, non la métamorphose qui est terrible. Lycaon défie la divinité en la méconnaissant, en mettant en discussion son omniscience, et il va jusqu'à lui préparer les chairs d'une innocente victime humaine. La foudre de Jupiter, la vengeance divine, ne réduit pas en cendres lui, il abat plutôt sa demeure : « de ma foudre vengeresse j'ai renversé sur lui sa demeure, pénates bien dignes d'un tel maître » (*Mét.*, I, 230-231 : *ego uindice flamma / in domino dignos euerti tecta penates.*) Pour réparer les choses, il faut non pas que Lycaon meure, mais, avec le minimum de changement nécessaire (*in uillos abeunt uestes, in crura lacerti*, « ses vêtements se changent en poils, ses bras en jambes », *Mét.*, I, 236), qu'il soit transféré dans une sphère du monde où férocité, violence, cruauté et régime sanguinaire soient acceptés comme « naturels » : même dans le monde ordonné par le démiurge, la terre est habitée par des « créatures sauvages », *ferae* (*Mét.*, I, 75, *terra feras cepit*, « la terre reçut les bêtes sauvages »).

LA MÉTAMORPHOSE DES « INNOCENTS »

Il ne m'échappe pas qu'on pourrait formuler une objection face au discours que j'ai essayé de proposer jusqu'ici. Comment ordre et rééquilibrage du monde se concilient-ils avec les nombreuses histoires où la métamorphose n'est pas l'aboutissement inscrit dans le caractère des personnages, dans leurs choix de vie et de conduite ? Quelle est la théodicée sous-jacente à la métamorphose infligée, contre toute leur volonté, aux innocents ? À cette question difficile il faudrait répondre, je crois, que si Ovide en effet ne propose aucune théodicée, tout de même il a adopté toute stratégie possible pour atténuer le sens d'arbitraire et d'injustice que les histoires du mythe contenaient, et il a fait des efforts considérables pour en neutraliser le tragique.

Cette stratégie est clairement perceptible dans les histoires (notamment celle d'Io et celle de Callisto) où le poète semble prendre une direction opposée, qu'il suit pendant un certain temps. Après avoir subi, contre sa volonté, le caprice sexuel de Jupiter, Io se retrouve aventureusement transformée en vache par son

violeur, qui doit la cacher des yeux jaloux de Junon. S'ensuivent d'interminables et de douloureuses péripéties pour la malheureuse : elle est donnée à la soupçonneuse Junon, puis se trouve en réclusion sous la surveillance d'Argus ; momentanément libérée, elle fait l'objet d'une nouvelle persécution de la part de Junon qui déchaîne contre elle les Érinyes la poussant à une fuite effrénée et sans destination. Callisto aussi, vouée à Diane, est victime du désir sexuel de Jupiter et de la jalousie de Junon : accablée par le dieu sans aucune possibilité de résistance, elle perd sa virginité, elle est répudiée par Diane qui s'aperçoit de sa grossesse et subit, de plus, la vengeance de la divine épouse trompée qui s'acharne à défigurer sa beauté en la transformant en ourse, la plus disgracieuse et épouvantable des bêtes sauvages.

Dans les deux cas les victimes innocentes de l'irresponsable caprice divin conservent après la métamorphose conscience, sensibilité et sentiments humains²¹ : « Cependant, devenue une ourse, elle est encore animée des mêmes sentiments qu'auparavant » (*Mét.*, 2, 485 : *mens antiqua tamen facta quoque mansit in ursae*). C'est surtout dans l'épisode d'Io - plus sommairement dans le cas de Callisto - qu'Ovide semble accepter le défi du pathétisme néotérique de Calvus, en se mesurant à lui dans une étude de la condition hybride, de la perception tragique que le sujet éprouve lors des mutations subies par son propre corps : la conscience de la perte subie, la scission du Moi, l'égarement angoissant, la douleur. La bouleversante expérience de la protagoniste est suivie pendant toutes les différentes phases, au cours desquelles elle a la perception d'une condition double et insoluble : une femme dans un corps de vache, une vache avec un esprit de femme. Le poète décrit aussi les conditions de vie matérielle changées, la perte de la gestualité et de l'expression humaine, l'horreur pour sa propre image, l'exclusion du monde des affections familiales. Dans ces deux cas la métamorphose est instantanée ou rapidement décrite (*Mét.*, 1, 610-612) :

*Coniugis aduentum praesenserat inque nitentem
Inachidos uultus mutauerat ille iuuenecam.
Bos quoque formosa est. [...].*

Mais Jupiter avait prévu son arrivée et il avait changé la fille d'Inachus en une génisse d'une blancheur éclatante. Même ainsi, elle est belle encore.

21 Jean-Marc Frécaut, « Un thème particulier dans les *Métamorphoses* d'Ovide : le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet* : 11, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.

Au lieu de s'attarder sur le processus métamorphique, le poète laisse place à l'accumulation de tensions insupportables qui sont déclenchées juste par la métamorphose, un inquiétant parcours de désagrégation du Moi qui exige une solution. Or la solution ne peut que venir d'une nouvelle métamorphose qui annule ou dépasse la précédente; seulement la réversibilité, selon le modèle homérique, peut reconstituer un équilibre brisé et fournir la nécessaire réparation au sujet déchiré. À bout de force après de nombreuses souffrances, Io reprend sa forme humaine et endosse même, en Égypte, le statut de divinité anthropomorphe; Callisto, au moment où elle est en train de sombrer dans la tragédie (son fils Arcas, ne reconnaissant pas sa mère dans le corps de l'ourse, va commettre un matricide involontaire) est soustraite au tragique par le *deus ex machina* du catastérisme (*Mét.*, 2, 496-507):

288

*Ecce, Lycaoniae proles ignara parentis,
Arcas adest, ter quinque fere natalibus actis;
dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos
nexilibusque plagis silvas Erymanthidas ambit,
incidit in matrem; quae restitit Arcade uiso
et cognoscenti similis fuit. Ille refugit
inmotosque oculos in se sine fine tenentem
nescius extimuit propiusque accedere auenti
uulnifico fuerat fixurus pectora telo.
Arcuit omnipotens pariterque ipsosque nefasque
sustulit et pariter raptos per inania uento
inposuit caelo uicinaque sidera fecit.*

Voici qu'arrive au jour l'enfant issu de la fille de Lycaon, Arcas, qui ignore tout de sa mère, après trois fois cinq années environ, accomplies depuis sa naissance; tandis qu'il poursuit les bêtes sauvages, tandis qu'il choisit les bois les plus favorables et qu'il entoure de ses filets aux mille nœuds les forêts de l'Érymanthe, il rencontre sa mère; à la vue d'Arcas, celle-ci s'est arrêtée, comme si elle le reconnaissait; lui, il a pris la fuite; ces yeux immobiles, constamment fixés sur sa personne, sans qu'il en sache la cause, le remplissent de terreur; comme elle voulait l'approcher de plus près, il s'apprête à lui transpercer le sein d'un trait meurtrier. Mais le Tout-puissant détourne le coup; il les enlève tous les deux et prévient ainsi le forfait; un vent rapide les emporte dans l'espace; le dieu les place dans le ciel et en fait deux constellations, voisines l'une de l'autre.

La conservation permanente de l'esprit humain dans le sujet qui a subi une métamorphose est significativement limitée, chez Ovide, aux cas de métamorphose réversible, c'est-à-dire aux cas où une métamorphose

supplémentaire peut remédier aux fractures et à l'instabilité créées par la précédente métamorphose. Mais ce schéma n'aboutit pas toujours à la réparation totale des métamorphoses arbitraires et injustes. Parfois, ce chemin ne s'accomplit pas jusqu'au bout et la réparation se fait par des voies différentes.

Je rappelle seulement le cas de Dryope, une jeune mère qui affronte un destin tout à fait immérité par son innocence et sa *pietas*²². S'étant rendue au bord d'un lac pour offrir des couronnes aux nymphes, avec un enfant allaitant sur ses genoux, Dryope détache des fleurs d'une plante de lotus pour en faire un jouet pour l'enfant. Le geste délicat et affectueux lui est fatal, parce que la plante s'avère être le résultat de la transformation d'une nymphe, Lotis qui avait échappée grâce à une métamorphose à la *libido* du dieu Priape. La plante saigne et, sous les yeux de sa sœur qui raconte l'histoire, Dryope paye l'involontaire profanation en étant, à son tour, transformée en arbre. Lui est accordée, presque comme compensation, une métamorphose au ralenti, qui prolonge l'ambiguïté, où les formes sont mixtes et au cours de laquelle elle peut profiter jusqu'à la fin de ses facultés humaines pour revendiquer son innocence, pour jouir de la douceur de ses affections et pour disposer, avec une sereine tristesse, de la possible continuité de ces affections même quand la plante aura complètement surmonté sa tenace humanité (*Mét.*, 9, 375-379) :

*Hunc tamen infantem maternis demite ramis
et date nutrici nostrarque sub arbore saepe
lac facitote bibat nostrarque sub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet,
et tristis dicat: « latet hoc in stipite mater. »*

Mais au moins enlevez cet enfant aux rameaux maternels, confiez-le à une nourrice ; permettez que je le voie souvent allaité sous mon arbre, que sous mon arbre il vienne souvent jouer. Quand il pourra parler, faites qu'il me salue du nom de mère, qu'il dise tristement « Ma mère est cachée dans ce tronc. »

Après avoir accompli les adieux et avoir confiés les derniers mandats à ses proches, Dryope peut parachever sa métamorphose avec une sereine résignation, comme une mort douce : l'écorce qui glisse sur son visage assume le triste rôle de la main qui ferme les yeux au mourant (*Mét.*, 9, 390-391) :

*Ex oculis remouete manus! sine munere uestro
contegat inductus morientia lumina cortex.*

22 Jacqueline Fabre-Serris, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide : fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 86-87.

Écartez vos mains de mes yeux ; il est inutile que vous me rendiez les derniers devoirs, laissez l'écorce qui monte fermer mes yeux mourants.

La lente métamorphose du bas vers le haut laisse jusqu'au dernier moment à Dryope les facultés de l'expression et de la parole : mais après la revendication initiale d'innocence, il n'y a pas de hurlements de protestation. Dryope peut imaginer que l'arbre en lequel elle est en train de se transformer ne sera pas exclu de son monde d'amour. L'enfant sera allaité, jouera, grandira sous cet arbre, il l'indiquera comme sa propre mère cachée ; de cet arbre le mari et la sœur prendront soin amoureuxment. Ses paroles disparaissent, finalement, avec la disparition de la bouche et, achevée la métamorphose, seulement une tiédeur persistante, bien qu'éphémère elle aussi, restera dans le nouvel arbre. Dryope, toutefois, a pu s'assurer l'indemnisation de la mémoire. Son existence ne sera pas totalement annulée, mais elle pourra continuer dans le souvenir et dans les affections familiales.

290

Cet élément de la mémoire mériterait plus d'attention que celle que je peux lui concéder dans le cadre de cette étude. Je me limite à un rapide aperçu. Avec ses dernières paroles, Thisbé, une fois consommée la tragédie de sa mort et de celle de son cher Pyrame (une tragédie atténuée déjà, d'une certaine façon, par le rêve élégiaque de la *iuncta mors*) implore des *parentes* une sépulture commune, qui constitue la réparation de la séparation dans laquelle ils ont vécu leur amour. La réparation sera complétée quand la métamorphose des fruits du mûrier inscrira le sang versé dans le monde naturel, deviendra *monimentum* et par là même consolation, de la tragédie qui s'est consommée (*Mét.*, 4, 154-166).

« *Hoc tamen amborum uerbis estote rogati,
o multum miseri meus illiusque parentes,
ut quos certus amor, quos hora nouissima iunxit,
conponi tumulo non inuideatis eodem.
At tu, quae ramis arbor miserabile corpus
nunc tegis unius, mox es tectura duorum,
signa tene caedis pullosque et luctibus aptos
semper habe fetus, gemini monimenta cruoris. »
Dixit et aptato pectus mucrone sub inum
incubuit ferro, quod adhuc a caede tepebat.
Vota tamen tetigere deos, tetigere parentes :
nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater,
quodque rogis superest, una requiescit in urna.*

« Cependant nous vous adressons tous deux cette prière, ô mon malheureux père, et toi, malheureux père de mon ami : Que ceux qu'un amour fidèle et leur dernière heure ont unis l'un à l'autre reposent dans le même tombeau ; ne leur refusez pas cette grâce. Et toi, arbre, dont les rameaux n'abritent maintenant qu'un seul corps et bientôt en abriteront deux, garde les marques de notre trépas, porte à jamais des fruits sombres en signe de deuil, pour attester que deux amants t'arrosèrent de leur sang. » Elle dit et, ayant fixé la pointe de l'épée au-dessous de sa poitrine, elle se laisse tomber sur le fer encore tiède du sang de Pyrame. Cependant sa prière toucha les dieux, elle toucha les deux pères ; car le fruit, parvenu à sa maturité, prend une couleur noirâtre et ce qui reste de leurs bûchers repose dans la même urne.

La douleur de Vénus pour la mort d'Adonis s'abandonne à toutes les manifestations paroxystiques du deuil (*Mét.*, 10, 720-723) :

[...] *utque aethere uidit ab alto
exanimem inque suo iactantem sanguine corpus,
desiluit pariterque sinum pariterque capillos
rupit et indignis percussit pectora palmis.*

Du haut des airs elle l'aperçoit, privé de connaissance, se roulant dans son propre sang ; aussitôt elle saute à terre, elle arrache les voiles de son sein, elle arrache ses cheveux et se meurtrit la poitrine de ses mains si peu faites pour ce rôle.

Le destin ne peut pas être infléchi par les dieux non plus, mais la douleur et la mort peuvent être dédommagées et réparées par la mémoire. Dans le cas de la mort d'Adonis, le mécanisme de la mémoire n'agit pas seulement avec l'évocation rituelle de la fête, mais aussi grâce aux *monimenta luctus*, « souvenirs de la douleur », introduits dans le monde naturel par la métamorphose qui transforme le sang en fleur (*Mét.*, 10, 724-729) :

*Questaque cum fatis « at non tamen omnia uestri
iuris erunt » dixit ; « luctus monimenta manebunt
semper, Adoni, mei, repetitaque mortis imago
annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. »*

Accusant les destins : « Non, dit-elle, tout ne sera pourtant pas soumis à votre loi, il subsistera à jamais un souvenir de ma douleur, ô mon Adonis ; la scène de ta mort, périodiquement représentée, rappellera chaque année mes lamentations ; et puis ton sang sera changé en une fleur. »

La douleur d'Apollon pour la mort de Hyacinthe, rendue plus déchirante encore pour la culpabilité d'avoir été la cause involontaire d'une telle mort, exige la consolation et l'indemnisation. L'impossibilité d'une *iuncta mors* pour le couple formé par un mortel et un immortel peut être compensée seulement dans la mémoire, même dans celle d'une fleur nouvelle qui naît par la métamorphose du sang ou de l'évocation rituelle des fêtes annuelles spartiates intitulées à l'enfant malheureux (*Mét.*, 10, 202-219).

*Atque utinam pro te uitam tecumque liceret
reddere! Quod quoniam fatali lege tenemur,
semper eris mecum memorique haerebis in ore.
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,
flosque nouus scripto gemitus imitabere nostros.
[...]*

*Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: honorque
durat in hoc aevi, celebrandaque more priorum
annua praelata redeunt Hyacinthia pompa.*

292

Que ne puis-je, comme je le mérite, mourir avec toi! Puisque la loi du destin me l'interdit, tu seras toujours présent à ma pensée et ma bouche fidèle ne cessera point de répéter ton nom. En ton honneur retentiront mes chants et ma lyre vibrant sous ma main: fleur nouvelle, tu rappelleras mes gémissements par un mot que tu porteras écrit sur toi. [...] Sparte ne rougit pas d'avoir donné le jour à Hyacinthe: maintenant encore il y est en honneur; chaque année y reviennent les Hyacinthies, qu'on doit célébrer suivant le rite antique par des pompes solennelles.

Il est temps de tenter de tirer une conclusion, au moins provisoire, à un discours que j'aurais voulu plus bref et peut-être moins astreignant. Si la métamorphose peut être définie comme la ressource la plus précieuse dont les *Métamorphoses* d'Ovide disposent pour résoudre les tensions douloureuses et les conflits mortels, pour les canaliser dans un processus créatif qui obtient des formes de stabilité nouvelles et un nouvel, quoique toujours précaire, ordre du monde, une question importante reste ouverte: quel est le coût de cette opération? Pourquoi la notion de la perte et du sacrifice qu'elle comporte a-t-elle un rôle relativement si limité? L'optique ovidienne ne met pas l'accent, ou le met seulement dans des conditions particulières et bien délimitées, sur l'individu métamorphosé, mais elle tend à se déplacer de la perspective de chacun à la perspective globale du monde. Les blessures, même celles le plus terribles, doivent être soignées, le monde a besoin de se régénérer: pour cela les individus métamorphosés (sauf les cas que nous avons essayé rapidement

de motiver) doivent perdre conscience et mémoire d'eux, ils doivent, d'une certaine manière, se réconcilier dans la forme nouvelle. Tout le monde n'est pas prêt à pardonner à Ovide pour ce choix et peut-être quelqu'un pourrait-il même exhumer une ancienne formule d'accusation, la superficialité alléguée d'Ovide. Je reste, pour ma part, convaincu qu'il ne faut jamais sous-estimer les ambitions d'un poète narrateur qui est loin d'être incapable de toute grandeur.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktage der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à *Valerius Messala Corvinus* à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfofi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegmart, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéton ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GREYER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, WOLF DIETER, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, GERALDINE (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, NICOLAI, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, NICOLAI (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, ANTOINE, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A, *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Anteiustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKEY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Déroux (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide: la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé: le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier: la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'élégie étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

–, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

–, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

–, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

–, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

–, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « *The Metamorphoses: Politics and Narrative* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.
 J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,
 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*
également Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-
 239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,
 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,
 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,
 226-228.
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,
 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,
 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,
 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVÉ 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poétique ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Università degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359